

In Memoriam  
Elias J. BICKERMAN  
(1897-1981) (\*)

par Joseph MÉLÈZE-MODRZEJEWSKI  
(Paris)

Elias BICKERMAN s'est éteint, sans souffrir, le soir du 31 août 1981 ; décédé à Tel-Aviv, où il passait régulièrement ses vacances d'été sur la plage de Bat-Yam, au sud de la ville, il a été enterré à Jérusalem. Un savant de renommée mondiale et un confrère universellement estimé nous a quittés. La *RIDA* a perdu un de ses plus fidèles collaborateurs qui depuis de longues années partageait avec quelques collègues la responsabilité de la section consacrée aux « Droits grec et hellénistique ».

Né le 1<sup>er</sup> juillet 1897 à Kichinev, en Moldavie, dans une famille de notables juifs, il entreprit à l'Université de Saint-Pétersbourg, auprès de Michael ROSTOVITZ, des études d'histoire ancienne qu'il dut interrompre aussitôt à cause de la grande tourmente d'Octobre ; il les reprit quelques années plus tard à l'Université Humboldt de Berlin où il arriva en 1922 avec tant d'autres réfugiés russes. Élève de l'historien Eduard NORDEN et du papyrologue Ulrich WILCKEN, il se fait connaître par des travaux qui annoncent déjà la double orientation de ses recherches futures ; d'une part, l'histoire du judaïsme post-exilique dans l'empire achéménide et dans le monde gréco-romain et celle du christianisme naissant, d'autre part l'histoire des institutions de l'Anti-

(\*) Nous reprenons ici, avec quelques retouches, le texte de la notice publiée dans *RHD* 60 (1982), pp. 711-713.

quité et de la diplomatie grecque et latine. En 1926 paraissait sa thèse de doctorat sur le fameux édit de Caracalla, ouvrage sans doute assez largement dépassé aujourd'hui, mais dont une idée centrale — le maintien du statut fiscal des nouveaux citoyens — pourrait bien être confirmée à présent par la non moins fameuse inscription de Banasa. Le jeune docteur était sur le point de se voir offrir une chaire à l'Université de Münster alors qu'une nouvelle tourmente l'obligea à quitter Berlin et à abandonner les projets d'une carrière scientifique en Allemagne. Réfugié cette fois-ci à Paris, il poursuit une activité d'enseignement et de recherche grâce au soutien du C.N.R.S. et à l'hospitalité de la IV<sup>e</sup> Section de l'É.P.H.É. Ce n'est qu'un sursis: il doit une nouvelle fois fuir la peste brune et quitte la France par le dernier bateau qui part de Marseille à destination des États-Unis alors que l'armée allemande envahit la zone libre en novembre 1942. Nouvelle décennie d'incertitude, la troisième après Berlin et Paris, jusqu'au jour où il pourra recueillir la succession de William Linn WESTERMANN à l'Université Columbia en recevant enfin, en 1952, cette chaire d'histoire ancienne dont l'arrivée d'Hitler au pouvoir l'avait privé vingt ans plus tôt. Entre-temps il dut se contenter d'emplois plus modestes dans d'autres organismes culturels et scientifiques, et notamment au Jewish Theological Seminary de New York qui pendant cinq ans lui donna un poste de chercheur; c'est là qu'il reviendra travailler comme *emeritus* après quinze années d'enseignement à Columbia.

Connait-on beaucoup de savants qui aient à faire apparaître dans leur *curriculum vitae* l'exploit peu banal d'une carrière universitaire quatre fois recommencée dans quatre différents pays, tout en laissant une œuvre scientifique mondialement reconnue? Quant à celle d'Elias BICKERMAN, il faudrait un cadre beaucoup plus large que celui de cette notice pour la décrire dans toute son ampleur et toute son originalité. Quelques-uns de ses ouvrages sont devenus de grands classiques: c'est le cas de sa « Chronologie du monde antique » qui depuis la première édition allemande, remontant à 1933, a connu plusieurs rééditions et traductions, en anglais, en italien et en russe, jusqu'à la dernière

version anglaise de 1980; c'est aussi le cas de son « Dieu des Maccabées », toujours fondamental depuis l'original allemand de 1937, encore que l'hypothèse qui fait peser sur les grands prêtres « hellénistes » la responsabilité de la persécution de 167 av. n.è. reste sujette à débat; fondamental aussi et toujours très utile son petit livre « D'Ezra au dernier des Maccabées » (1962, plusieurs rééditions), et il en va de même bien entendu pour son traité « Institutions des Séleucides » (1938), aujourd'hui pratiquement introuvable et dont il n'a pas eu le temps de préparer une nouvelle édition (il refusait l'idée d'une simple réimpression, étant conscient du fait que plusieurs parties de ce traité, en particulier les chapitres concernant le monnayage et la circulation monétaire, avaient considérablement vieilli). Mais plus encore que dans ses livres, c'est dans les innombrables articles du regretté auteur que se manifestaient son étonnant savoir et l'originalité de sa pensée. Certains d'entre eux sont d'incomparables petits chefs-d'œuvre. Ceux qui concernent les Juifs sous les Achéménides et dans le monde gréco-romain ont été recueillis dans les deux premiers volumes des *Studies in Jewish and Christian History* parus à Leyde chez Brill en 1976 et 1980; un troisième volume, concernant le christianisme naissant, était annoncé et l'on doit seulement souhaiter qu'il ne tarde pas à paraître. Il faudrait pouvoir aussi regrouper d'une manière semblable les études concernant l'histoire du droit et des institutions, la papyrologie et l'épigraphie grecques, la diplomatie et l'historiographie antiques.

Un destin peu commun et une œuvre peu ordinaire. Alliant à une vaste culture une étonnante érudition, aussi fin connaisseur de la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle que des documents grecs d'il y a deux mille ans, débordant d'une jeunesse d'esprit qui paraissait inaltérable, Elias BICKERMAN n'avait rien de stéréotypé, ni comme homme ni comme savant. Il affectionnait le paradoxe et la contradiction et savait en user au profit d'une discussion pour la rendre plus vive, ou d'un débat scientifique pour qu'il devienne plus fécond. Certaines de ses idées peuvent paraître contestables; rien de ce qu'il a dit ou écrit ne sera

jamais qualifié d'inintéressant. Son œuvre continuera à interpeller la réflexion des historiens, perpétuant ainsi, au-delà du regret que sa mort laisse parmi ses confrères, la mémoire de ce savant hors pair.